

La conscience extraneuronale

Peindre les choses ainsi et en rester au constat désolant d'une possible extinction de notre espèce revient à fermer les yeux sur une réalité moins sinistre. Dans notre jungle sociale surpeuplée de prédateurs humanoïdes vivant au détriment du plus grand nombre, il existe aussi des créatures moins belliqueuses. Discrètement, elles tissent une toile dont la chaîne est faite de leur idéal (un monde respirable pour les poumons et l'âme) et la trame, du réalisme nécessaire à la réalisation de cet idéal. Quel est donc l'élément capable de conférer à ces êtres la volonté et l'énergie leur permettant d'échapper aux modèles toxiques célébrés par des philistins sans scrupules ?

Il s'agit de la conscience à laquelle ils sont reliés. Non pas la conscience qui regardait Caïn dans la tombe ; ni cette activité mentale, connaissance réflexive plus ou moins limpide, plus ou moins voilée ; ni cette attention que nous portons autour de nous et dont l'absence nous fait dire de certains qu'ils sont « inconscients »...

Il s'agit ici de cette conscience dont on commence enfin à reconnaître qu'elle est extérieure au cerveau. Que cette idée ne convienne pas à la communauté scientifique standard, peu importe. À la suite d'observations et d'expérimentations de plus en plus nombreuses et élaborées, les faits sont maintenant établis, notamment par des neurochirurgiens comme Eben Alexander et Pim Van Lommel, matérialistes en diable... avant d'avoir vécu une expérience de mort imminente. Les études qu'ils mènent actuellement sont catégoriques : il n'y a pas d'origine biologique à la conscience ; elle n'est pas localisée dans le corps ; elle n'est pas le produit

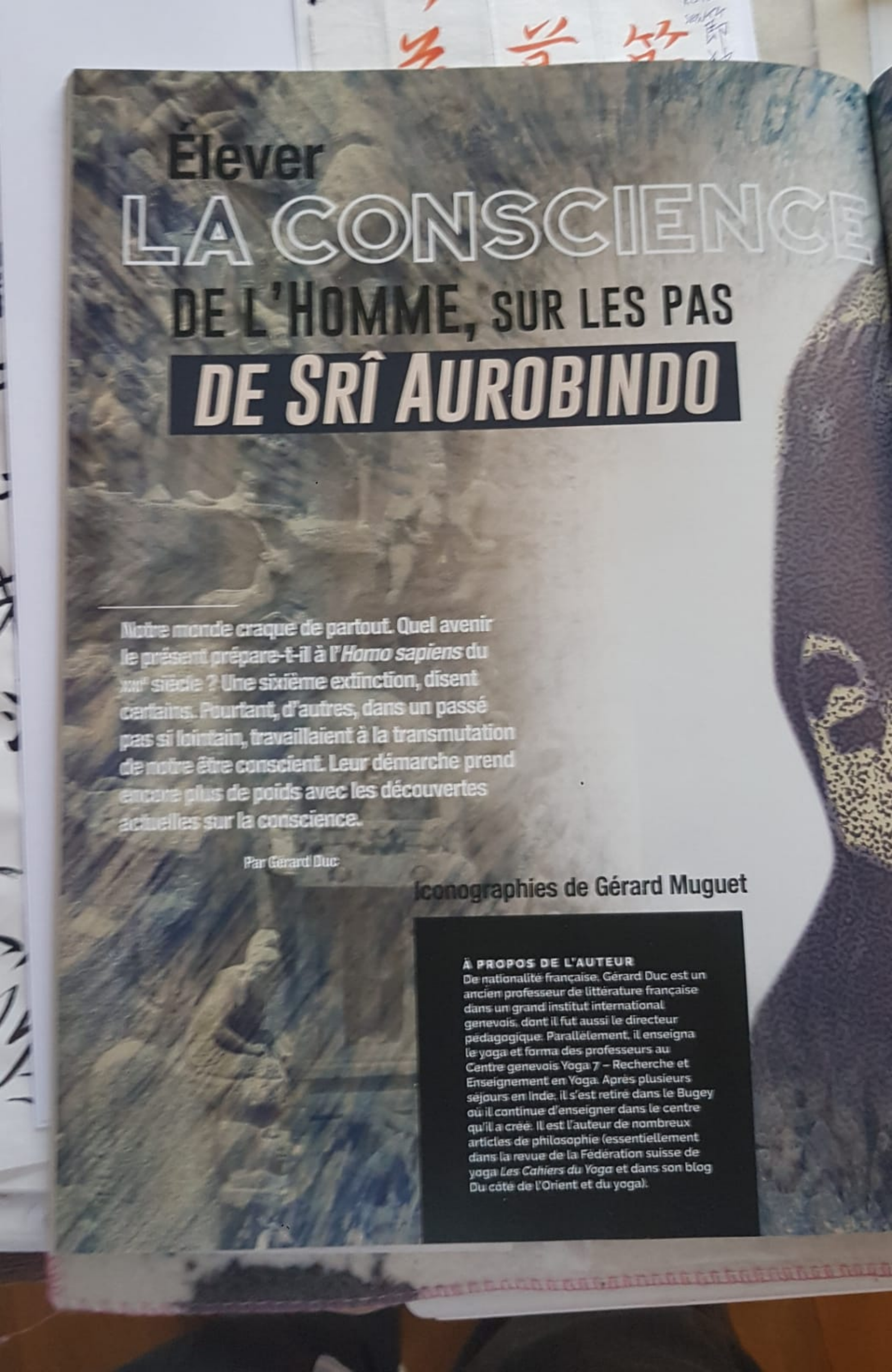
de réactions physico-chimiques du cerveau ni de l'activité neuronale ; le cerveau est l'émetteur-récepteur, transmetteur d'une réalité omniprésente dont il n'est pas la source.

Ce constat (établi depuis des millénaires, nous le verrons) est confirmé par la physique la plus en pointe. Les enjeux ne sont pas anodins : si notre conscience est de même nature que la conscience commune à tout ce qui constitue l'Univers (conscience cosmique), alors nous sommes capables d'entrer en communication et d'interagir avec TOUT...

Le principe de non-séparativité

Albert Einstein (1879-1955) passa la fin de sa vie à tenter de montrer que gravité, force électromagnétique et force nucléaire sont les expressions différentes d'un principe unique. Mesurons la portée de cette découverte : si tout ce qui existe, tout ce qui constitue la multiplicité infinie de l'Univers, est l'émergence de manifestations issues d'un principe unique, quelle est la nature de ce principe ? Einstein ne s'aventura pas à répondre et ne suggéra aucune théorie concernant cette conscience.





Élever LA CONSCIENCE DE L'HOMME, SUR LES PAS **DE SRÎ AUROBINDO**

Notre monde craque de partout. Quel avenir le présent prépare-t-il à l'*Homo sapiens* du *xxi*^e siècle ? Une sixième extinction, disent certains. Pourtant, d'autres, dans un passé pas si lointain, travaillaient à la transmutation de notre être conscient. Leur démarche prend encore plus de poids avec les découvertes actuelles sur la conscience.

Par Gérard Duc

Iconographies de Gérard Muguet

À PROPOS DE L'AUTEUR

De nationalité française, Gérard Duc est un ancien professeur de littérature française dans un grand institut international genevois, dont il fut aussi le directeur pédagogique. Parallèlement, il enseigna le yoga et forma des professeurs au Centre genevois Yoga 7 – Recherche et Enseignement en Yoga. Après plusieurs séjours en Inde, il s'est retiré dans le Bugey où il continue d'enseigner dans le centre qu'il a créé. Il est l'auteur de nombreux articles de philosophie (essentiellement dans la revue de la Fédération suisse de yoga *Les Cahiers du Yoga* et dans son blog *Du côté de l'Orient et du yoga*).

Élever LA CONSCIENCE DE L'HOMME, SUR LES PAS DE SRÎ AUROBINDO

Notre monde craque de partout. Quel avenir le présent prépare-t-il à l'*Homo sapiens* du *xxi*^e siècle ? Une sixième extinction, disent certains. Pourtant, d'autres, dans un passé pas si lointain, travaillaient à la transmutation de notre être conscient. Leur démarche prend encore plus de poids avec les découvertes actuelles sur la conscience.

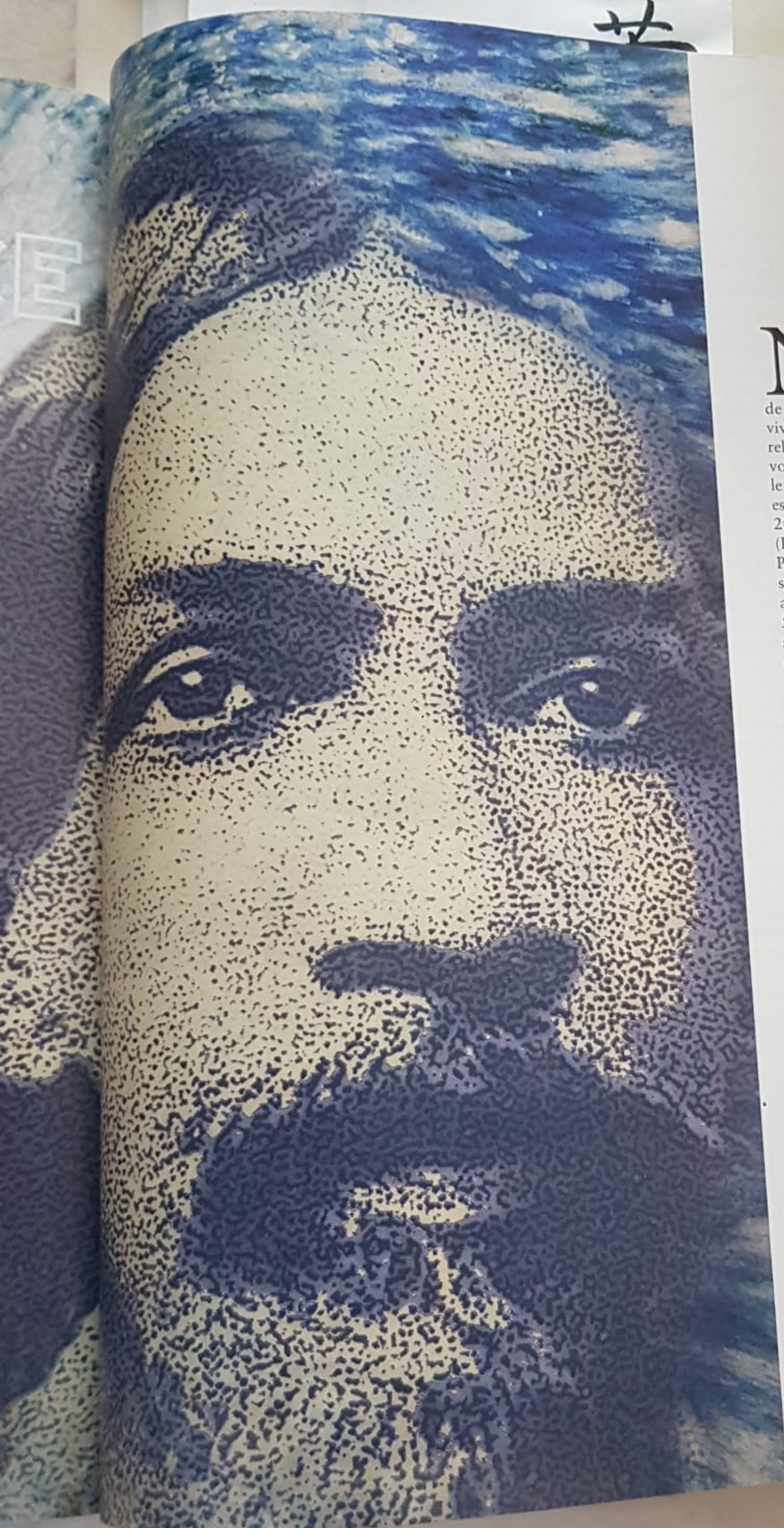
Par Gérard Duc

Iconographies de Gérard Muguet

À PROPOS DE L'AUTEUR

De nationalité française, Gérard Duc est un ancien professeur de littérature française dans un grand institut international genevois, dont il fut aussi le directeur pédagogique. Parallèlement, il enseigna le yoga et forma des professeurs au Centre genevois Yoga 7 - Recherche et Enseignement en Yoga. Après plusieurs séjours en Inde, il s'est retiré dans le Bugey où il continue d'enseigner dans le centre qu'il a créé. Il est l'auteur de nombreux articles de philosophie (essentiellement dans la revue de la Fédération suisse de yoga *Les Cahiers du Yoga* et dans son blog *Du côté de l'Orient et du yoga*).

Nous sommes nés sur une planète qui, après cinq extinctions de masse, connaît la destruction de 90 % des organismes alors vivants. Les causes en étaient naturelles (séismes, réactions chimiques, volcans, météorites). Ce ne sera pas le cas de la sixième disparition des espèces¹ annoncée par l'Onu le 6 mai 2019, avec le rapport de l'IPBES (Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services) publié après trois ans de travail par 145 experts de 50 pays : « Un demi-million à un million d'espèces devraient être menacées d'extinction, dont beaucoup dans les prochaines décennies. » Notons que, pour la première fois depuis plus de 4 milliards d'années, cette extinction possible – probable disent certains – sera causée par les hôtes de la planète bleue. Si l'Anthropocène a une fin, cette fin sera probablement autoprovoquée par l'Anthropos lui-même, ce prodige d'intelligence né du cosmos, créature peut-être unique et chef-d'œuvre de complexité... Sans doute quelques hominidés survivront-ils à l'épuisement quasi programmé et inéluctable de toutes les ressources conditionnant leur existence actuelle. Et tout recommencera. Peut-être de la même manière.



Nous sommes nés sur une planète qui, après cinq extinctions de masse, connut la destruction de 90 % des organismes alors vivants. Les causes en étaient naturelles (séismes, réactions chimiques, volcans, météorites). Ce ne sera pas le cas de la sixième disparition des espèces¹ annoncée par l'Onu le 6 mai 2019, avec le rapport de l'IPBES (Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services) publié après trois ans de travail par 145 experts de 50 pays : « *Un demi-million à un million d'espèces devraient être menacées d'extinction, dont beaucoup dans les prochaines décennies.* » Notons que, pour la première fois depuis plus de 4 milliards d'années, cette extinction possible – probable disent certains – sera causée par les hôtes de la planète bleue. Si l'Anthropocène a une fin, cette fin sera probablement autoprovquée par l'Anthropos lui-même, ce prodige d'intelligence né du cosmos, créature peut-être unique et chef-d'œuvre de complexité... Sans doute quelques hominidés survivront-ils à l'épuisement quasi programmé et inéluctable de toutes les ressources conditionnant leur existence actuelle. Et tout recommencera. Peut-être de la même manière.



Bien avant qu'on parle de physique quantique, dans des textes hindous très anciens, on considérait déjà que la séparation entre notre conscience et l'Univers est une illusion.

Au niveau invisible, chaque élément contiendrait donc tout l'Univers (ordre impliqué) – agencement que nous ne pouvons évidemment pas percevoir, ni avec nos yeux ni avec des appareils (ordre expliqué).

Nous sommes des antennes vivantes

Ce point de vue, celui de Bohm, est prolongé par celui d'un autre chercheur, Nassim Hamein³, dont la théorie des *champs unifiés* fait actuellement avancer le débat. Nous sommes immergés, explique-t-il, dans l'énergie du vide dont la géométrie est celle qui préside à l'ensemble de la création et qu'on retrouve en tout (Univers holofractographique dont la représentation visible est celle de la *fleur de vie*, structure géométrique présente dans nombre de civilisations [assyrienne, égyptienne, chinoise, etc.]). Dans la droite ligne de Franck Wilczek, prix Nobel de physique en 2004, Nassim Hamein démontre que nous sommes les enfants de l'énergie du vide, en d'autres termes de la structure de l'espace qui, loin d'être réellement vide, constitue un champ d'informations auquel nous sommes connectés continuellement. En un mot, nous et le « vide » de l'Univers sommes intriqués. Par conséquent, tout humain est capable d'entrer en résonance, en communication avec tout ce qui appartient à cet Univers, visible et invisible. La conscience est le dénominateur commun de tout ce qui est; elle « n'est pas quelque chose qui émerge, ce n'est pas un épiphénomène du cerveau. C'est quelque chose qui

est présent à tous les niveaux de la réalité et qui fait que la réalité devient de plus en plus complexe⁴. » Notre corps est une antenne vivante qui peut capter et émettre des informations avec ce qui constitue la structure de l'espace, cette structure étant un champ informationnel à l'échelle de Planck⁵ – et dont on commence à penser sérieusement qu'elle « contient » la conscience. D'autres chercheurs ou passeurs, comme Gregg Braden et sa *Divine Matrice*, réunissent peu à peu les signes permettant de conclure que notre monde intérieur et l'Univers extérieur sont interconnectés. Ils ont franchi un pas non négligeable depuis qu'Einstein découvrait que les objets physiques, constitués à 99,999 99 % de vide, sont une extension de l'espace et que, finalement, « rien ne touche rien ». Il faut aussi mentionner Philippe Guillemant, dont la théorie de la conscience et autres études rejoignent celles de Nassim Hamein et celles de multiples contemporains étrangers tels Juan Maldacena, chercheur à l'université de Princeton, Yoshifumi Hyakutake, de l'université d'Ibaraki, etc.

Les pionniers de la conscience

Bien avant qu'on parle de physique quantique, dans des textes hindous très anciens, on considérait déjà que la séparation entre notre conscience et l'Univers est une illusion. Dans la *Svetasvatara Upanishad*, écrite entre 400 et 200 ans avant J.-C., deux strophes très poétiques sont suffisamment explicites :

Il en ira autrement du physicien américain David Bohm (1917-1992)² : la notion de séparabilité, pour commode qu'elle soit au quotidien, lui apparaîtra comme une aberration à l'échelle atomique. En effet, à cette échelle, affirme-t-il, tout est relié, rien n'est séparé qu'en apparence. Tout est corrélé, objets célestes, terrestres, quelle que soit leur nature, minérale, végétale, animale. L'organisation de l'Univers, à commencer par celle du vide, est probablement holographique – chaque partie la plus infime de cette structure constituant la même structure que l'ensemble.

« Les hommes devraient être les enfants du passé, les détenteurs du présent et les créateurs de l'avenir. »
Srî Aurobindo

« Tu es la femme et Tu es l'homme. Tu es le jeune homme et la jeune vierge aussi. Tu es le vieil homme qui va chancelant, penché sur son bâton. Tu es né, Tes visages tournés vers tous les horizons.

Tu es le papillon d'un bleu profond et le perroquet vert aux yeux rouges. Tu es la nuée tonnante, les saisons et les océans. Tu es sans commencement, déployé au-delà du temps et de l'espace. Tu es Celui de qui tous les mondes sont nés. » (IV-3 et 4)

Aux environs de 450-500 après J.-C., deux frères philosophes, Asanga et Vasubandhu, laissèrent un grand nombre de traités. Ils s'inscrivaient dans la lignée du *Vijnānavāda*, qui allait devenir la doctrine dominante du bouddhisme dès le VII^e siècle. Pour eux donc, tout ce qui constitue le monde est illusion, mirage intellectuel. La matérialité, malgré sa densité apparente, n'est pas la réalité. *« Nous disons que la matière est formée d'atomes ou que les êtres intelligents sont des personnes. Or atomes et personnes, c'est nous qui les posons par le fait que nous en avons l'idée. Grâce à notre perception, prend naissance un monde extérieur qui n'a pas de réalité [...] C'est la connaissance elle-même qui apparaît comme objet⁶. »* Ce point de vue, proche de l'*Advaita Vedānta*, est audacieusement partagé par le docteur en physique théorique Thibault Damour (membre de la très officielle Académie des sciences et médaille d'or du CNRS en 2017) pour qui la réalité est une projection de l'esprit.

Hâter l'évolution de l'Homme

Mais venons-en à Aurobindo Ghose (1872-1950) qui deviendra Srî⁷ Aurobindo. Indien, né à Calcutta, après des études en Angleterre et des années d'activisme, indépendantiste, il s'installe à Pondichéry en avril 1910, décidé à élargir la quête pour la liberté de l'Inde à la quête pour la liberté de l'humanité. Initié au yoga et élève doué, il réalise le silence mental très rapidement. On le connaissait comme journaliste ardent défenseur de son pays; on le découvre éveillé⁸. Malgré sa discrétion, les foules sont séduites et, devant l'afflux de disciples, bien qu'adversaire de toute religion et de toute communauté dévote, il crée dans les années 1920 un ashram qu'il considère comme un « laboratoire évolutif ».

Constatant qu'en ces temps de crise, l'évolution de l'homme est loin d'être achevée, et persuadé qu'il est possible de hâter le processus de maturation psychique et spirituelle, il engage une démarche intérieure visant à accueillir la *Force supramentale* (énergie spirituelle localisée au-delà du mental ordinaire) et à la laisser agir afin de hâter la transition et rendre possible en conscience l'avènement d'une nouvelle espèce. *« Les hommes devraient être les enfants du passé, les détenteurs du présent et les créateurs de l'avenir. Le passé est notre assise, le présent notre matériau et l'avenir notre objectif et notre sommet⁹. »*

Il se retire dans la solitude en décembre 1926 et confie la responsabilité de l'ashram à Mirra Alfassa (1878-1973), sa compagne spirituelle, appelée « Mère ». Le Français Bernard Enginger (1923-2007), rebaptisé Satprem, « celui qui aime vraiment », indéfectible confident, témoin de Mère et auteur de plusieurs

ouvrages remarquables, la rejoindra en 1953 et restera près d'elle durant presque vingt ans, notant quotidiennement les expériences intérieures de celle-ci¹⁰.

La convergence des Anciens et des Modernes

Ces trois acteurs de la révolution consistant à hâter l'évolution de l'homme, bien que de tempéraments très différents, s'adonnèrent sans restriction à une vie intellectuelle et spirituelle d'une intensité et d'une richesse hors du commun.

Ils n'auraient cependant pas leur place dans notre réflexion s'ils n'étaient pas les explorateurs et les précurseurs de cette conscience que les scientifiques du XXI^e siècle (souvent épris de philosophie) sont en train de (re)découvrir. Mais les uns et les autres, les Anciens et les Modernes en quelque sorte, sont reliés par l'objet même de leurs découvertes. Découvertes précieuses : aveugles, trompés par nos sens, vivant dans l'illusion (la *Maya* des hindouistes), prisonniers de nos vieux conditionnements, nous tournons en rond comme des poissons dans un bocal, impuissants et réduits à rêver d'un au-delà illusoire. Et voilà que l'occasion nous est donnée de réaliser cette conscience que l'Univers met à notre portée. La sortie du bocal devient envisageable...

Niveaux de conscience

Deux cheminements de nature différente, voire opposée – l'un appartenant au domaine de la physique (science exacte), l'autre plutôt à celui de la psychologie (science humaine) – convergent vers un champ commun : la métaphysique. Au vu de leurs âges respectifs¹¹,

Aurobindo, la Mère et Satprem, bien que fixés en Inde, pouvaient avoir connaissance des débuts de la mécanique quantique, née vers 1925. Si c'est le cas, ils n'y accordèrent pas d'attention particulière, car leur démarche empruntait la voie empirique de l'intériorisation, de l'intuition, et non celle rationnelle, constellée de formules savantes et d'équations compliquées. Deux voies abruptes, certes, avec des vertiges bien différents, pour atteindre des sommets assez semblables.

On entrevoit fort bien, en écoutant les propos des scientifiques actuels, les perspectives auxquelles leurs découvertes pourraient mener.

Si le contrôle des champs magnétiques est en partie acquis, celui de la gravité (pouvant offrir une énergie illimitée) est loin de l'être. Ce dernier contrôle dépendrait non seulement des compétences techniques mais aussi du niveau de conscience de l'expérimentateur. Aussi étrange que cela paraisse, sans cette transmutation de l'être, l'environnement ne se laissera pas conquérir pacifiquement. Les chaînes qui, à différents niveaux (surtout mental), entravent encore l'humanité actuelle devront en effet être rompues et ne pourront l'être que par la conscience qui « ... n'est pas une façon de penser ou de sentir [...] mais un pouvoir d'entrer en contact avec la multitude des degrés de l'existence, visibles ou invisibles¹² ».

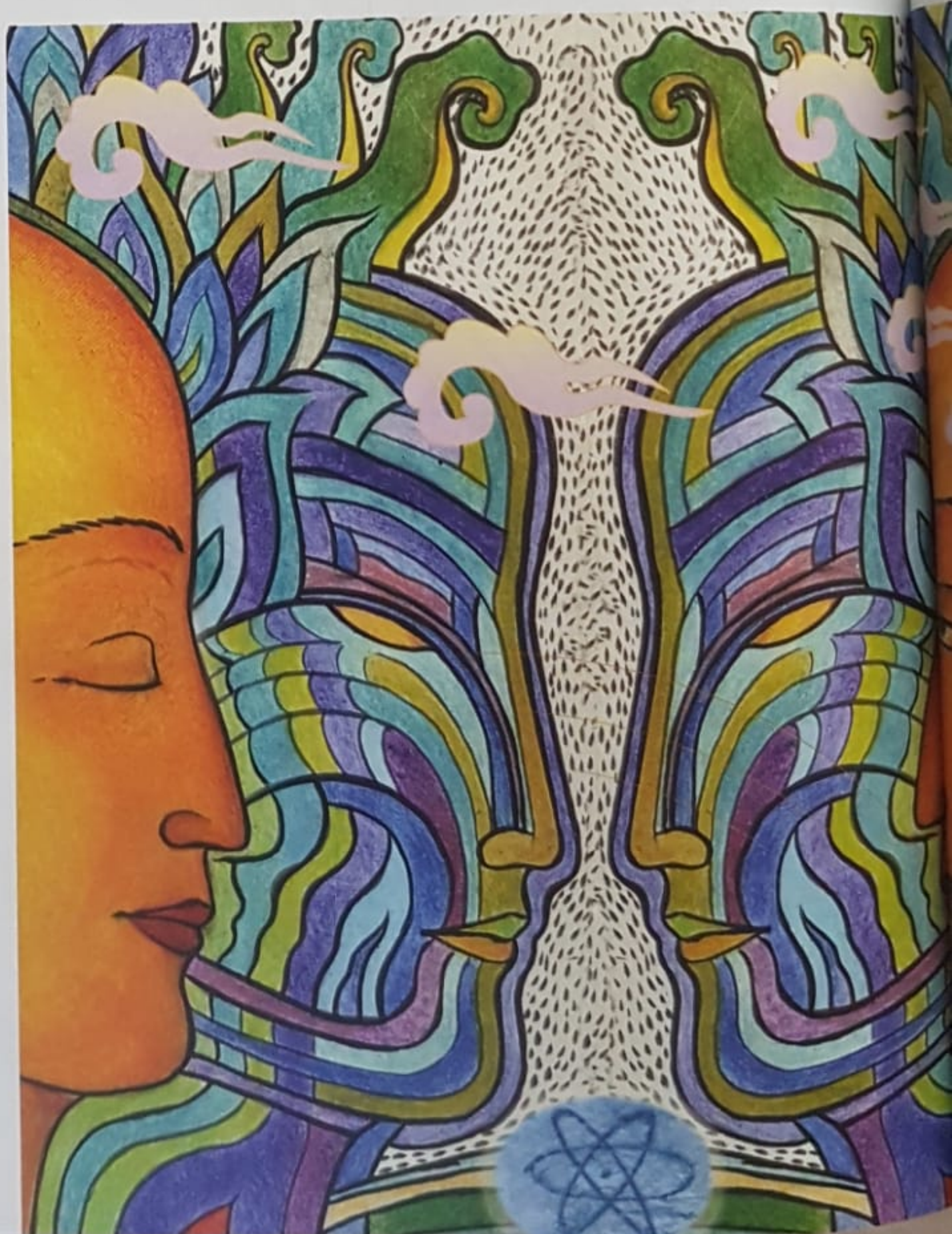
Si, entre les deux époques, le vocabulaire a changé, le principe de la transformation demeure le même : une *Force supramentale* descend, transmute le mental, le vital (émotions, sentiments, instinct), le corps et ses cellules. Les effets s'ensuivent, prodigieux : « *Quand il a pris contact avec ce courant de conscience-force en lui, [le chercheur] peut se brancher sur n'importe quel niveau de l'universelle réalité [...] parce que c'est partout le même courant de conscience avec*

*des modalités vibratoires différentes [...] La Matière est de l'Énergie condensée. Il nous reste à découvrir pratiquement que cette Énergie ou cette Force est une Conscience, et que la Matière, elle aussi, est une forme de conscience...*¹³ »

La démarche de Sri Aurobindo et de Mère

Pourquoi ces années d'un travail dispensé par Sri Aurobindo puis Mère ? Non dans un but personnel, mais pour accélérer le processus évolutif de la Terre. Pas en s'élevant vers un 7^e paradis, mais en s'enfonçant dans les couches les

plus denses de la matière pour les éclairer : « ... le vrai changement de conscience, dit la Mère, est celui qui changera les conditions physiques du monde et en fera une création nouvelle¹⁴. » Mère et son guide n'ont jamais été dupes : ils savaient que les ailes ne poussent pas sur le dos d'un reptile en l'espace de quelques années. La prochaine métamorphose peut prendre des siècles, voire plus, pour qu'un être supramental achevé se manifeste. Leur objectif était d'aboutir au moins à un chaînon intermédiaire, une créature de transition dont le pouvoir et l'énergie engendreraient un être accompli.



La question qui se pose est ensuite de savoir si cette évolution vers *un homme d'après l'homme* se fera avec ou sans nous... Si nous nous engageons dans un processus de transformation aussi radical que celui qui insuffla la vie dans la matière puis le mental dans la vie, nous nous plaçons devant un choix crucial : soit nous patientons, sachant que la nature n'est pas pressée et qu'elle est insensible quant aux moyens de transmutation souvent brutaux ; soit nous nous faisons les « collaborateurs conscients de notre propre évolution²¹ ».

Et nous, là, maintenant ?

Quoi qu'il en soit, le changement se fera, même si on ne s'improvise pas Sri Aurobindo ou Mère du jour au lendemain.

La situation de la planète ne semble pas nous laisser le choix... L'état actuel de notre monde aurait sans doute inspiré Satprem qui, le 17 juin 1977, disait à Jean Biès : « Il se passe des choses qu'on n'explique pas ; ça prend des allures extravagantes selon les consciences, selon les pays ; mais il y a partout quelque chose qui est en train de traverser la vieille croûte terrestre. C'est ce que nous commençons de vivre : pas seulement la démolition de l'ancien, mais quelque chose de très nouveau qui est en train de naître, une conscience nouvelle traversant les débris des vieilles structures. Cela se traduit par toutes sortes d'aberrations, des drogues, des Églises, des sectes. Une perception nouvelle essaie de frayer son chemin. Tout le monde attend autre chose, sous une forme ou sous une autre. »

Nombre de personnes engagées – dont beaucoup de jeunes – donnent actuellement raison à Satprem. On sait que Mère fut à l'origine d'Auroville, « ville de l'aurore », classée au patrimoine de

l'Unesco et créée à environ 10 km de Pondichéry en 1968, avec pour fonction de concentrer « *une vie communautaire universelle, où hommes et femmes apprendraient à vivre en paix, dans une parfaite harmonie, au-delà de toutes croyances, opinions politiques et nationalités*²² ». Depuis plusieurs années, ce concept inspire certaines des communautés actuelles, comme les écovillages qui se créent un peu partout dans le monde et dont l'objectif, bien que non ouvertement spirituel, est de mettre en actes un idéal de vie supérieur à celui qui, partout ailleurs, ne répond plus aux aspirations fondamentales du vivant.

Mais il ne suffit pas de vivre en groupe pour améliorer le monde. « *Nous nous tromperions si nous pensions que le but de tout cela, c'est un super-collectivisme meilleur, une super-religion meilleure, un super-humanisme meilleur.* » Il ne s'agit pas de bâtir des villes nouvelles, mais de « *bâtir des hommes, ce quelque chose qui fera de nous des êtres réellement pleins*²³ ».

La Spirale dynamique

Ce que pourrait être cette évolution nous est suggéré par un modèle, un système théorique élaboré par Clare W. Graves (1914-1986) : la *Spirale dynamique*, définissant huit stades par lesquels l'humain doit passer pour atteindre la maturité spirituelle. Ce schéma évoque suffisamment le *Yoga intégral* de Sri Aurobindo pour que Ken Wilber (1949)²⁴, surnommé l'« Einstein de la conscience », s'y réfère lorsqu'il met en place la théorie selon laquelle la seule transformation qui pourra changer le monde et éviter sa perte sera de nature spirituelle et non « religieuse ». L'être religieux, quelle que soit son obéissance, considère le monde en fonction de ses croyances, vit horizontalement et ne

modifie pas radicalement son être profond. En revanche, l'« éveil » ou, plus précisément, la « libération » est la marque indéniable d'une maturation, verticale, elle, et seule capable de réaliser la transformation du monde et de la société. Cette spiritualité de conversion « *est révolutionnaire. Elle n'offre aucune légitimité au monde, elle le fracasse ; elle ne console pas le monde, elle le pulvérise. Elle ne satisfait pas le moi, elle le défait*²⁵. »

La Spirale dynamique est composée de deux cycles, le premier comptant six niveaux concernant les humains « ordinaires », et le second deux niveaux intégrant les êtres dont la conscience est éveillée. Nous ne serons pas étonnés de constater que les individus ayant réalisé l'ultime huitième état (ultime pour C. Graves) vivent l'existence d'autrui et celle du réel comme interdépendantes.

Notons pour terminer que la transformation de notre réalité,





© Gérard Duc

**« La vie que vous menez
cache la lumière
que vous êtes. »
Sri Aurobindo**

issue d'une transmutation globale de notre conscience, pourrait être extrêmement rapide, voire instantanée, car le monde de la conscience échappe au temps physique...²⁶

Un espoir possible

Il est évident que les solutions proposées par toutes formes de pouvoirs (économiques, politiques, religieux...) sont des impostures ou des aveux d'impuissance. Passé et présent historiques témoignent de leur faillite. Il est donc plus que temps de s'extraire de toutes les idéologies, de toutes les doctrines en nous changeant nous-mêmes pour que la *Nature* ne puisse plus nous asséner cette vérité : « *La vie que vous menez cache la lumière que vous êtes* » (tiré du poème *Savitri* de Sri Aurobindo). Des titans de l'esprit nous ont parlé; d'autres, tout aussi éclairés et bien vivants, prennent le relais. Leurs voix nous montrent la voie

intérieure, hors piste, mais pas secrète, la seule pouvant mener à des résultats décisifs. Bien sûr, il y a les sceptiques, mais au diable les sceptiques dont le Rig-Veda disait déjà : « *En ceux-là la Merveille n'est point, ni la Puissance*²⁷ ! »

Il semblerait bien qu'émergent de nos jours de plus en plus d'aventuriers de l'esprit dont les descendants diront peut-être, avec Mark Twain : « *Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait.* » Pour peu que nous en venions à attribuer au monde intérieur (le monde spirituel de la conscience) la même attention que nous avons jusque-là accordée au monde extérieur (celui de l'avoir et du confort matériel et moral), nous aurons participé à l'émergence de ce processus de transformation d'où surgira peut-être une espèce nouvelle et libérée, celle de « l'homme après l'homme »...

Gérard Duc

Notes

1. « D'après une étude publiée en juin 2013 dans *Science Advances*, le taux d'extinction des espèces pourrait être 100 fois plus élevé que lors des précédentes extinctions massives – et encore, ne sont pris en compte que les animaux dont nous avons une bonne connaissance. » (Elizabeth Kolbert) Son livre *La 6^e Extinction* a remporté le prix Pulitzer de l'Essai en 2015 ; <https://www.nationalgeographic.fr/environnement/la-sixieme-extinction-massive-deja-commence>
2. Auteur de *La Plénitude de l'Univers*, éd. du Rocher, 2005.
3. « Il a reçu en 2010 le prestigieux prix Best Paper Award dans le domaine de la physique, la mécanique quantique, la relativité, la théorie des champs, et la gravitation, à l'université de Liège [...] grâce à sa publication, *Le Proton Schwarzschild*, qui donne les bases de ce qui pourrait être un changement fondamental dans notre compréhension actuelle de la physique et de la conscience. » <https://www.cielterrefc.fr/exterieurs/la-planete-et-lunivers/sciences-et-au-dela/theorie-holofractographique-theorie-du-champ-unifie-de-nassim-haramein/>
4. Nassim Haramein, entretien avec Myriam Gablier, <http://ressources-plurielles.com/conscience-coeur-univers-nassim-haramein/>
5. Longueur ultime, plus petite distance entre deux points de l'Univers, soit environ 10^{-30} cm = 0,000 000 000 000 000 000 000 000 000 001 cm.
6. Mahâyâna-sûtrâlamkāra. Cité par J.-M. Vivenza dans *Tout est conscience – Une voie d'éveil bouddhiste*, Albin Michel, Spiritualités vivantes, 2010, chap. « Principes théoriques du Yogâcāra », I. Le « rien que l'esprit ».
7. Sri (prononcer Shri) est une marque de respect, de dévotion – un peu comme en français « Père ».
8. Un être « éveillé » (contexte hindouiste et bouddhiste surtout) désigne un être libéré de l'ego, possédant une conscience élargie et ayant accès à tous les plans subtils de l'existence.
9. <http://bikorafam.over-blog.com/article-les-grandes-idees-de-sri-aurobindo-52658494.html>
10. Ces notes formeront l'*Agenda de Mère*, en 13 volumes que Satprem fera éditer en 1973.
11. Sri Aurobindo : 15 août 1872-5 décembre 1950 ; Mère : 21 février 1878-17 novembre 1973 ; Satprem : 30 octobre 1923-9 avril 2007.
12. Satprem, *Sri Aurobindo ou l'aventure de la conscience*, Buchet/Chastel, 1970, p. 73.
13. *Ibid.*, p. 75.
14. *Ibid.*, p. 208.
15. *Agenda de Mère*, 29 février 1956 (pendant la méditation en commun du mercredi).
16. Témoignage de Satprem recueilli par Jean Biès : <https://blogeditionsbanyan.wordpress.com/2015/08/12/jean-bies-rencontre-satprem/>
17. Satprem, *op. cit.*, p. 354.
18. Mère citée par Satprem, *op. cit.*, p. 368.
19. Témoignage de Satprem recueilli par Jean Biès, voir note 16.
20. Satprem, *op. cit.*, p. 344.
21. Sri Aurobindo cité par Satprem, *op. cit.*, p. 344.
22. « Auroville, the city of Dawn », page archivée : <http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Fwww.sriaurobindosociety.org.in%2Fsubnav%2Faurovil.htm>
23. Témoignage de Satprem recueilli par Jean Biès, voir note 16.
24. Célèbre en Amérique, peu traduit en France, cet auteur prolifique réalise une synthèse des philosophies orientales et occidentales. Ken Wilber, interview, <https://www.meditationfrance.com/archive/2006/0705.htm>
25. Voir article de P. Guillemant, « The cybernetical time », http://www.guillemant.net/pdf/Le_temps_cybernetique.pdf
26. Cité par Satprem, *op. cit.*, p. 353.



Restait à voir comment cette transformation gagnerait tout le genre humain, car à quoi bon un seul homme supraconscient ? En attendant, ils avaient fait le premier pas et, par le travail intérieur accompli, avaient accéléré le mouvement très lent de l'évolution naturelle.

Le 29 février 1956, Mère déclarait : « Ce soir, la Présence divine était là, présente parmi vous, concrète et matérielle. » Et de raconter l'expérience intérieure par laquelle lui fut transmise cette phrase : « Le temps est venu. » Et d'achever le récit de sa vision : « Alors, la lumière, la force et la conscience supramentales se répandirent en flots ininterrompus sur la terre¹⁵. » L'élan initial permettant une transformation de la conscience terrestre par la Force supramentale avait été impulsé.

La démarche de Sri Aurobindo était partie d'un constat : « Tout notre corps est enfermé dans une espèce de prison faite de lois, d'habitudes implacables qui se sont emparées de nous dès notre naissance. Le courant circule un peu dans les premières années de notre jeunesse ; puis, très vite, toutes sortes de lois médicales, physiques, philosophiques, mentales produisent l'encroûtement : on se sclérose de plus en plus, et l'on meurt¹⁶. » Mais il était persuadé que nous avons le pouvoir d'intervenir pour sortir de ce piège. Pour lui, le levier, c'est la conscience-force. Le processus est entièrement intérieur et se met en place hors du temps et de l'espace.

Il s'agit d'intervenir sur chacune de nos cellules pour les délivrer de leurs conditionnements, les habitudes de la nature inférieure pouvant être changées par l'esprit. Et c'est par un changement de conscience que l'évolution du corps aura lieu. « ... C'est la conscience elle-même qui, par sa propre mutation, imposera et opérera toute mutation nécessaire au corps¹⁷. »

Durant ses vingt-quatre années de solitude, Sri Aurobindo va accroître l'intensité de ses expériences. Celles-ci, devant mener à la transformation, sont tâtonnantes, mais d'une puissance effrayante, le corps se mettant parfois à « bouillonner... comme une chaudière qui va éclater¹⁸ ». Comment passer de ce vieux corps au nouveau sans séisme ? La tâche a quelque chose de surhumain, mais la motivation est sous-tendue par la volonté de faire émerger une lignée aussi nouvelle que celle des reptiles nés des poissons ou celle de l'*Homo sapiens* après celle des primates.

À quoi cet homme nouveau ressemblerait-il ?

« Si cette conscience était réellement dégagée dans un corps humain, elle pourrait transformer la matière de ce corps, la modeler, la doter de qualités et de pouvoirs insoupçonnés de l'humanité actuelle. C'est cela, la matière de l'espèce nouvelle...¹⁹ »

Peut-on imaginer à quoi ressemblerait ce nouvel homme ? C'est Mère surtout qui transmet quelques informations. Il ne fallait surtout pas voir notre descendant potentiel, dit-elle en substance, comme un prolongement plus évolué de ce que nous sommes actuellement. Le prochain homme ne sera pas augmenté – comme l'imaginent actuellement les transhumanistes... On ne fait pas du nouveau avec de l'ancien. Oublions donc un super-humain avec une super-intelligence, de super-pouvoirs, capable d'un super-altruisme, etc. « Le supramental est au-delà de l'homme mental et de ses limites²⁰. » Tout cela est d'une logique imparable : par définition, le mental ne peut pas « diviniser » l'homme ; il est instrument de division et son pouvoir repose sur la force – souvent

violente – exercée dans tous les domaines : moral, religieux, psychologique, économique, politique... Il devra donc changer intégralement de nature, mais également, avec lui, le vital et le physique.

À quoi ressemblera-t-il, cet homme nouveau ? Ses organes auront réintégré le niveau vibratoire originel qu'ils possèdent actuellement sur le plan subtil. Ils seront donc les sièges d'énergies mues par la volonté consciente. Le cerveau sera un canal permettant d'échanger directement des pensées ; de la même manière, le cœur émettra directement des sentiments. Bref, nos centres d'énergie (les *chakras* indiens) animeront ce nouveau corps sans qu'il soit soumis aux besoins physiques actuels – nourriture, etc. La forme perdurera, mais sera devenue beaucoup plus fluide, mobile, légère. Nous ne serons plus des esprits affublés d'un corps encombrant, mais des esprits dans un corps vraiment vivant, animé par la conscience. Les objets technologiques et autres, dont nous sommes esclaves, n'auront plus lieu d'être. Notre milieu extérieur sera le produit vibratoire de notre état intérieur.

Nous ne serons plus des esprits affublés d'un corps encombrant, mais des esprits dans un corps vraiment vivant, animé par la conscience.